

L'évolution de la numismatique antique au XIXe siècle

Autor(en): **Giard, Jean-Baptiste**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica**

Band (Jahr): **65 (1986)**

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174977>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JEAN-BAPTISTE GIARD

L'ÉVOLUTION DE LA NUMISMATIQUE ANTIQUE AU XIX^e SIÈCLE

La numismatique antique a singulièrement évolué depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'au début du XX^e, et il ne peut être question d'analyser en détail ses mutations nombreuses pendant ce laps de temps. Mais quelques phénomènes particuliers méritent de retenir l'attention. Il convient notamment d'observer ce qui différencie le XIX^e siècle des périodes précédentes, de rappeler l'importance de la renaissance des études classiques dans les régions germaniques et la place bientôt prise par Th. Mommsen dans ce renouveau, de reconnaître comment Mommsen a modifié la recherche numismatique et d'apprécier ce que les numismates ont retenu de son œuvre. Chemin faisant, il ne sera pas inutile de se demander quel rôle ont joué les collectionneurs dans cette évolution, quelle a été leur influence sur les érudits. Quelle était, par ailleurs, l'importance des collections publiques et comment considérait-on la monnaie? Document sûr dont l'historien pouvait nourrir sans vergogne ses études?

A la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle encore, l'historien ne craint pas les développements de longue durée (selon l'expression de F. Braudel); c'est l'époque de Gibbon, de Ranke¹, de Michelet, celle des grandes synthèses qui tentent de saisir, de comprendre une suite d'événements qui se sont déroulés sur plusieurs siècles. De son côté, le numismate sort d'un long sommeil et cherche à systématiser ses connaissances. Depuis le premier tiers du XVIII^e siècle², la production de petites dissertations à courte vue sur la monnaie s'est arrêtée et l'on ouvre de nouveau les médailliers pour en tirer autre chose qu'une série d'interprétations iconographiques, disons plutôt une illustration de l'histoire antique par la monnaie. La classe cultivée reprend goût aux collections de monnaies, naguère délaissées au profit d'objets que les sciences naturelles avaient mis à la mode et que chacun, – détail non négligeable, – pouvait acheter pour une somme modique (coquilles, plantes séchées, animaux empaillés, etc.). En fait, érudits et collectionneurs, – ceux-ci se confondant parfois avec les meilleurs érudits, – semblent se concerter pour rejoindre le point de vue de l'historien: il leur faut retrouver l'explication globale. C'est pourquoi les collections se font larges mais, dans la majorité des cas, bien délimitées, judicieusement construites, tandis que le discours des érudits tente de replacer les différents monnayages de l'antiquité dans un ensemble cohérent, logique. Joseph Pellerin³ (1684–1782) classe ses collections de monnaies grecques dans un ordre géographique qui préfigure en partie celui de Joseph H. Eckhel; Domenico Sestini (1750–1832), grand voyageur, rapporte d'Orient de nombreuses monnaies grecques, des notes soigneusement rédigées et de nouvelles idées de classe-

¹ Cf. L. Krieger, Ranke. The Meaning of History, Chicago, London, 1977.

² J.-B. Giard, «Critique de la science des monnaies antiques», Journal des savants, 1980, p. 239–240.

³ Sur Pellerin, voir R. Lamontagne, Maurepas et Pellerin d'après les sources manuscrites, Montréal, 1972–1973, p. 29; E. Babelon, Traité des monnaies grecques et romaines. Première partie, Théorie et doctrine, I, Paris, 1901, col. 175–179.

ment⁴; plus tard, son exemple sera suivi par William H. Waddington (1826–1894). En numismatique romaine, citons deux grands noms: Bartolomeo Borghesi⁵ (1781–1860) et le baron d'Ailly, deux collectionneurs maîtrisant parfaitement leur science et dont les recherches ont gagné l'estime du monde savant. En effet, Mommsen jugeait incomparables les travaux du premier⁶ «unvergleichliche Arbeiten» et nul ne saurait nier le discernement du second en matière de style⁷; certes, plusieurs points de son travail éveillent aujourd'hui la méfiance (sa métrologie notamment), mais ses regroupements stylistiques doivent être considérés avec la plus grande attention.

Soyons juste cependant, la numismatique ne s'est pas assoupie dans toute l'Europe au XVIII^e siècle. Il y a des exceptions remarquables, en particulier à Vienne où les conservateurs ont publié sans relâche d'excellents catalogues. De Fröhlich (1700–1758) à Eckhel (1737–1798), le travail s'est poursuivi de façon continue, et il est évident que la *Doctrina numorum veterum* dudit Eckhel (Vienne, 1792–1798, 8 vol. et *Addenda* publ. par A. v. Steinbüchel, 1826) a bénéficié des études des anciens conservateurs du cabinet impérial, – parmi lesquels figure un Français d'origine très modeste (ancien berger), Valentin Jamerey-Duval⁸. A cela s'ajoute que l'intérêt pour les monnaies grecques dans la seconde moitié du siècle tenait sans doute, en partie, à l'influence qu'avait exercée sur les érudits la grande école de philologie grecque promue en Angleterre⁹ par Richard Bentley (1662–1742). N'oublions pas non plus l'ardeur de Gibbon et l'accueil qu'il a reçu en Europe. Bien entendu, Gibbon n'était pas numismate et il n'éprouvait aucun attrait pour la monnaie antique, – son absence de jugement en matière d'art¹⁰ explique, dans une certaine mesure, sa déficience numismatique (le contraire de Winckelmann), – mais il importe de le compter au nombre de ceux qui ont favorisé le retour aux études classiques en Europe à la fin du XVIII^e siècle. En réalité, tout conspirait à la réhabilitation de la numismatique antique. Subissant de profondes transformations politiques et sociales, le monde de la fin du XVIII^e siècle trouvait dans la culture gréco-romaine de quoi faire face à des demandes nouvelles¹¹.

⁴ Voir ses *Classes generales, seu moneta vetus urbium, populorum et regum ordine geographico et chronologico descripta*. Ed. secunda, Florence, 1821.

⁵ *Dizionario biografico degli Italiani*. 12, Roma, 1970, p. 624–643; B. Borghesi, *Oeuvres complètes*, ... *Oeuvres numismatiques*, Paris, 1862–1864, 2 vol. in-4° (réimpr. San Marino, 1979–1980).

⁶ Th. Mommsen, *Geschichte des römischen Münzwesens*, Berlin, 1860, p. XVI.

⁷ P.-P. Bourlier, baron d'Ailly, *Recherches sur la monnaie romaine, depuis son origine jusqu'à la mort d'Auguste*, Lyon, 1864–1869, 2 tomes en 4 vol.

⁸ A. Lhotsky, *Österreichische Historiographie*, München, 1962, p. 140; V. Jamerey-Duval, *Mémoires. Enfance et éducation d'un paysan au XVIII^e siècle* (éd. par J.-M. Goulemot), Paris, 1981.

⁹ M.L. Clarke, *Greek studies in England 1700–1830*, Cambridge, 1945. – Sur l'Angleterre, voir aussi D. Sutton, «Amateurs and scholars», *Apollo*, May 1984, p. 322–333.

¹⁰ A. Hoxie, «Mutations in art», L. White, ed., *The transformations of the Roman world. Gibbon's problem after two centuries*, Berkeley, Los Angeles, 1966, p. 266; F. Haskell, «Gibbon and the history of art», G.W. Bowersock, J. Clive, St.R. Graubard, ed., *Edward Gibbon and the Decline and Fall of the Roman Empire*, Harvard Univ. Press, 1977, p. 193–205.

¹¹ L. Bertrand, *La fin du classicisme et le retour à l'antique dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et les premières années du XIX^e*, en France, Paris, 1896; R. Rosenblum, *Transformations in late eighteenth Century art*, Princeton, 1967; F. Haskell et N. Penny, *Taste and the antique. The lure of classical sculpture 1500–1900*, New Haven, London, 1981, passim; Fani-Maria Tsigakou, *The rediscovery of Greece. Travellers and painters of the Romantic era*, London, 1981.

Propagande révolutionnaire, architecture, peinture, mouvements littéraires, toutes les formes d'expression, tous les arts venaient y puiser leurs modèles. Que l'on songe aux révolutionnaires français¹², à Louis David, à Goethe, à Hölderlin: l'accord est unanime, et c'est cet élan de néo-classicisme qui contribue à donner à la nouvelle numismatique une vigueur exceptionnelle.

Goethe, Hölderlin: je cite à dessein ces deux noms, révélateurs d'un courant d'idées, de pays où plus qu'ailleurs la renaissance des études classiques a permis des chefs-d'œuvre, l'innovation, l'originalité. Nulle servilité chez ces poètes, mais une sensibilité particulière dont ils usaient savamment pour faire vibrer les images d'autrefois, pour mettre à la portée du monde moderne ce qu'ils avaient cru comprendre de la tragédie grecque, ou plutôt de l'éternelle détresse humaine. Et c'est encore dans ces pays germaniques que la recherche historique va produire les ouvrages les plus séduisants. Nul doute, en archéologie, comme en épigraphie ou en numismatique, il faut attendre l'école allemande pour connaître une démarche originale, des récits de longue durée. Th. Mommsen (1817-1903) est incontestablement notre maître¹³; sa «Geschichte des römischen Münzwesens» (Berlin, 1860)¹⁴ nous fait découvrir le monnayage de Rome, non pas comme un phénomène isolé, sans liens avec le monde grec, mais comme une partie d'un tout infiniment complexe. Ce n'est plus l'érudit du XVIII^e siècle qui borne sa science à des classements géographiques, – lesquels furent parfois singulièrement justes, convenons-en, comme chez ce bon Eckhel, – mais un esprit débarrassé de préjugés, essayant d'avoir une vue globale de ses monnaies dont il connaît et le poids et la chronologie (grâce à l'étude minutieuse des trouvailles). En d'autres termes, une vaste érudition au service d'une intelligence de premier ordre. On objectera sans doute que Mommsen ne pouvait avoir la même science des médailles que Pellerin qui, presque toute sa vie, n'a cessé de scruter les monnaies antiques. En effet, il est probable qu'il ait vu moins de monnaies que lui, qu'il ait enregistré moins de détails techniques que d'autres devanciers, mais il a fait mieux qu'eux en rédigeant une histoire monétaire qui explique par un ample discours les origines et la formation du système romain. Certes, bien des points de son exposé sont aujourd'hui dépassés car nos connaissances numismatiques se sont depuis considérablement développées, mais il a tenté un récit que personne n'a osé reprendre par la suite. Audace insolente et admirable, qui me rappelle étrangement celle de Guillaume Budé, au début du XVI^e siècle, avec son *De asse*.

Après d'un esprit aussi riche, le reste du monde numismatique pourrait sembler terne. Il n'en est rien, car Mommsen a suscité des émules; il était de plus entouré de savants sérieux, – Julius Friedländer, par exemple, devenu en 1868 le premier directeur du cabinet des médailles de Berlin, – qui, à des degrés divers, ont beaucoup fait pour stimuler la recherche et qui étaient au fond comme le terreau nécessaire à la for-

¹² H. T. Parker, *The cult of antiquity and the French revolutionaries. A study in the development of the revolutionary spirit*, Chicago, 1937; R. L. Herbert, *David, Voltaire, Brutus and the French Revolution: an essay in art and politics*, New York, 1972 (critique par Chr. Sells, *The Burlington Magazine* 117, 1975, p. 811-813).

¹³ A. Heuss, *Theodor Mommsen und das 19. Jahrhundert*, Kiel, 1956. – Voir aussi Yan Thomas, *Mommsen et l'Isolierung du droit (Rome, l'Allemagne et l'Etat)*, Paris, 1984.

¹⁴ Traduction française par le duc de Blacas, *Histoire de la monnaie romaine*, Paris, 1865-1875, 4 vol.

mation de plantes robustes. Qu'aurait-il pu faire sans ce monde savant? Au vrai, les relations entre Mommsen et les numismates n'ont pas toujours été faciles, du moins au niveau international. Organisateur comme on le sait, il a cherché, par exemple, à obtenir de l'Association des Académies un accord de coopération internationale pour l'établissement d'un *Corpus nummorum*, mais son appel ne fut pas entendu¹⁵. Les Anglais ont toujours prétendu détenir la prééminence en numismatique, et les Français ont préféré s'écarter d'un projet qui devait de toute façon échouer du fait de la fâcheuse guerre de 1870. Pourtant les choses avaient bien commencé, puisque, dès la parution de son premier ouvrage sur la monnaie romaine, *Über das römische Münzwesen*, l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris avait décerné à Mommsen un prix de numismatique¹⁶ (400 Fr.), mais elles se gâtèrent quand la politique internationale vint semer le trouble dans le travail des érudits.

Travail en ordre dispersé: telle serait la caractéristique du XIX^e siècle. A une époque où les moyens de transport s'organisent de mieux en mieux, les numismates évitent de se rencontrer, s'isolent dans leurs recherches et en viennent à se livrer à une concurrence stérile. Dans la première moitié du XIX^e siècle, l'Europe des numismates prend Eckhel pour modèle et ne songe pas vraiment à un travail collectif; chaque pays n'éprouve que le plaisir de découvrir et les ouvrages publiés sont souvent importants, excellents. En Italie, mentionnons ceux de D. Sestini, B. Borghesi, V.C. Cavedoni¹⁷ et G. Riccio, – ce dernier s'intéressant particulièrement à la République romaine. En France, les recueils de T.E. Mionnet (1770–1842) ont connu un grand succès¹⁸: ils s'adressaient avant tout à une clientèle de collectionneurs qui souhaitaient se procurer les fameux soufres de Mionnet, – des soufres coulés dans des moules de terre cuite portant l'empreinte de monnaies du cabinet de Paris, – mais ils apportaient en même temps aux érudits une source de documentation appréciable. Le duc de Luynes (1803–1867), dont le cabinet des médailles de Paris possède aujourd'hui la collection, se distingua par des publications admirables sur les monnaies grecques¹⁹, et les deux Lenormant, père et fils, ont certainement beaucoup fait pour répandre en France le goût pour les monnaies antiques. Ultime mention: la Numismatique de la Gaule narbonnaise, de L. de la Saussaye (Blois et Paris, 1842), dont l'idée mériterait d'être reprise, car la Narbonnaise forme jusqu'au début du règne d'Auguste un ensemble monétaire complexe, aux ramifications nombreuses. En Angleterre, pas de nom dominant la numismatique: le pays était encore pris par le courant philologique du siècle

¹⁵ U. von Wilamowitz-Moellendorf, *History of classical scholarship* (transl. A. Harris, ed. H. Lloyd-Jones), London, 1982, p. 158.

¹⁶ L. Wickert, *Theodor Mommsen. Eine Biographie*. II, Frankfurt am Main, 1964, p. 237, n. 39; III, 1969, p. 123; IV, 1980, p. 149.

¹⁷ *Dizionario biografico degli Italiani*. 23, Roma, 1979, p. 75–81.

¹⁸ T.E. Mionnet, *Description de médailles antiques, grecques et romaines, avec leur degré de rareté et leur estimation*. Ouvrage servant de catalogue à une suite de plus de vingt mille empreintes en soufre, prises sur les pièces originales, Paris, 1806–1813, 6 tomes en 12 vol. et un recueil de planches (1837); id., *Supplément*, 1819–1837, 9 tomes en 17 vol.; *Tables générales de la Description de médailles antiques, grecques et romaines, et de son supplément*, s.d.; id., *De la rareté et du prix des médailles romaines*, ... 2^e éd., Paris, 1827, 2 vol.

¹⁹ H. de Luynes, *Essai sur la numismatique des Satrapies et de la Phénicie sous les rois achéménides*, Paris, 1846; id., *Numismatique et inscriptions cypriotes*, Paris, 1852.

précédent. Signalons cependant William M. Leake²⁰ (1777-1860), voyageur et homme de goût; son œuvre est modeste mais grâce à lui, l'université de Cambridge s'est enrichie d'une belle collection. Au Danemark, rappelons l'influence de J.G. Zoëga²¹ (1755-1809) et les recherches de C.T. Falbe et J.C. Lindberg sur la Numismatique de l'ancienne Afrique, publiées plus tard par les soins de L. Müller²², – ouvrage toujours utile puisque rien ne peut le remplacer complètement. L'Allemagne enfin, magnifiquement représentée par Mommsen (né dans le Schleswig, province qui appartenait alors au Danemark), savant généreux et qui ne cachait pas sa dette envers B. Borghesi. Après la mort de ce dernier, en 1860, il écrivit: «Er war der einzige Lehrer, den ich eigentlich gehabt habe»²³. En fin de compte, ce qu'il avait voulu entreprendre avec l'aide d'autres pays, Mommsen le fit seul. Seul, je veux dire qu'il parvint à décider l'école allemande à se lancer dans l'aventure du *corpus*, dont nous verrons tout à l'heure l'évolution.

Auparavant, deux mots sur les revues. En plus de grands noms, la première moitié du XIX^e siècle nous a légué des revues numismatiques, publiées par des particuliers ou des sociétés nationales dont l'activité continue parfois de nos jours: Revue numismatique (France, 1836-), Numismatic Chronicle (Grande-Bretagne, 1838-), Revue belge de numismatique (1842-), – et plus tard seulement, Numismatische Zeitschrift (Wien, 1869-), Zeitschrift für Numismatik (Berlin, 1874-1935), etc. Ces revues ont permis à de jeunes érudits de faire connaître leurs recherches et, dans une certaine mesure, favorisé les échanges d'idées. Elles témoignent en outre de l'extraordinaire vogue de la numismatique dans les années trente. Les guerres napoléoniennes étant désormais passées, les collectionneurs pouvaient amasser sans crainte des pillages. Dans cette sorte de liberté retrouvée, – et à la faveur d'une économie florissante, – la classe aisée formait de somptueuses collections (Luynes, Ailly, Waddington, etc.) où se glissaient rarement les faux de Becker et de Cigoi. Par ailleurs, on se mit à publier un grand nombre de trésors monétaires, – non seulement dans les revues nationales, mais encore en volumes séparés²⁴ et dans de petites revues locales, nombreuses au XIX^e siècle, – et tout indique que les érudits locaux, moins savants peut-être que les professeurs, ont largement contribué à sauver ces documents d'une perte irrémédiable. Un détail intéressant: alors que la photographie fait dans les années quarante des progrès spectaculaires, ce n'est pas avant la fin des années soixante-dix que les publications numismatiques adopteront ce moyen de reproduction. On se contentera longtemps du travail des graveurs, dont certains (L. Dardel, par exemple) se distinguent, il

²⁰ J.E. Sandys, A history of classical scholarship. III, Cambridge, 1908, p. 442.

²¹ O. Mørholm, «The royal collection of coins and medals, Copenhagen 1780/81-1980/81», Commission internationale de numismatique. Compte rendu 27, 1980, p. 33; id., «The Danish contribution to the study of ancient numismatics 1780-1880», Den Kongelige Mønt- og Medallesamling 1781-1981, Nationalmuseet, Copenhagen, p. 123 et suiv.

²² Copenhague, 1860-1862, 3 vol.; un vol. de Supplément, en 1874 (réimpr. Bologna, 1964).

²³ L. Wickert, Theodor Mommsen. Eine Biographie. I, Frankfurt am Main, 1959, p. 45.

²⁴ Voir, par exemple, Ed. de la Grange, Notice sur cent quatre-vingt-seize médailles romaines en or, trouvées, pendant l'été de 1834, à Ambenay, canton de Rugles, département de l'Eure, Paris, 1834 (cf. Revue numismatique, 1974, p. 68-80); A. Toulmouche, Histoire archéologique de l'époque gallo-romaine de la ville de Rennes . . . , Rennes et Paris, 1847, p. 5 et suiv.

est vrai, par un grand talent, – étaient-ils aiguillonés par la concurrence, se sentaient-ils menacés par une invention qui les priverait bientôt de leur travail?

Voici donc l'état de la numismatique lorsque Mommsen apparaît: la situation semble favorable à une entreprise qui réunirait les meilleurs spécialistes, mais, nous le savons, l'esprit de rivalité l'emporte sur la raison. Cependant, Mommsen ne renonce pas à son idée de *corpus* et trouve à Winterthur l'homme qui répond à ses vœux, Friedrich Imhoof-Blumer²⁵ (1838–1920). Collectionneur passionné, celui-ci a rapporté de ses voyages au Proche-Orient des milliers de monnaies et de moulages: ses exploits rappellent ceux de H. Goltzius²⁶, de J.F. Vaillant et de D. Sestini; il est de plus le premier, semble-t-il, à avoir recherché de façon systématique les liaisons de coins entre monnaies, et son art de discerner les différents ateliers lui vaut le respect de ses confrères. A lui seul appartiendra la direction du *corpus*, dont la publication sera placée sous l'autorité de l'Académie royale des sciences de Prusse, mais faute de collaborateurs nombreux, le champ des recherches sera limité aux régions du nord de la Grèce: Die antiken Münzen Nordgriechenlands. Quatre volumes seront publiés, de 1898 à 1912, par B. Pick, K. Regling, M.L. Strack, etc.; un cinquième le sera en 1935, par H. Gaebler, sous la direction de Th. Wiegand. La publication s'arrêtera là, partielle, inachevée, condamnée d'avance, semble-t-il, à l'échec. Mais, en dépit des événements politiques et des guerres, aurait-on pu seulement la mener à son terme? Sans doute pas: l'entreprise appartenait au fond au domaine de l'utopie. Superbe, irréalisable.

Que se passe-t-il dans les autres pays? Vers 1870, Reginald Stuart Poole (1832–1895), conservateur du Department of coins and medals du British Museum, a pris l'initiative de faire connaître au public les collections dont il a la garde par la publication de catalogues scientifiques. Fidèle à l'esprit d'un pays où la Grèce est vénérée depuis longtemps par ses érudits, il a choisi de présenter d'abord les monnaies grecques. Le premier volume, consacré à l'Italie, a paru en 1873: les monnaies y sont classées «according to the system of Eckhel»²⁷. 28 autres seront publiés, de 1876 à 1927, par une équipe célèbre où figurent B.V. Head (1844–1914), Percy Gardner (1846–1937), G.F. Hill (1867–1948), etc. Le cabinet de Berlin, notons-le, suivra un moment cet exemple; de 1888 à 1894, trois petits volumes de Beschreibung der antiken Münzen seront en effet publiés, mais l'opération sera vite abandonnée au profit du fameux *corpus*. En France, point de dessein politique (ou institutionnel?) comme en Angleterre et en Allemagne. Ernest Babelon (1854–1924), conservateur du cabinet des médailles de Paris, apparaît comme le meilleur spécialiste de la numismatique et laisse le souvenir d'un chercheur très entreprenant, mais il est seul à s'affirmer, écartant tout projet collectif, et sa curiosité le conduit dans des directions où sa seule énergie ne suffira bientôt plus. En 1885–1886, paraît sa Description historique et chronologique des monnaies de la République romaine: travail de jeunesse où l'auteur se contente de ranger les monnaies par *gentes* et non dans l'ordre chronologique; des indications chrono-

²⁵ Neue deutsche Biographie. 10, Berlin, 1974, p. 156. – Sur la fondation du corpus, voir aussi G.P. Gooch, History and historians in the nineteenth Century. 2nd ed., London, 1952 (réimpr. 1955), p. 464.

²⁶ Sur Goltzius, voir le catalogue d'exposition Hubert Goltzius en Brugge 1583–1983, coordinateur W. Le Loup, Bruges, 1983.

²⁷ (R.S. Poole, B.V. Head, P. Gardner,) A catalogue of the Greek coins in the British

logiques sont bien données dans de nombreuses notices, mais l'ouvrage marque un certain recul par rapport à celui de Mommsen. Suivent deux catalogues: Les rois de Syrie, d'Arménie et de Commagène (Paris, 1890), puis Les Perses achéménides, les satrapes et les dynastes tributaires de leur Empire. Cypre et Phénicie (Paris, 1893). Catalogues utiles et précieux, on s'en doute, de même que le Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure, que Waddington avait commencé et que Babelon continua en collaboration avec Th. Reinach (4 fascicules publiés de 1904 à 1912, avec une seconde édition du premier fascicule en 1925), – mais évidemment sans Imhoof-Blumer, qui venait de publier ses *Kleinasiatische Münzen* (Wien, 1901–1902, 2 volumes). En fait, la grande originalité de Babelon apparaît dans son *Traité des monnaies grecques et romaines*, publié de 1901 à 1932 en 5 tomes (le dernier par les soins de J. Babelon, son fils), – auxquels s'ajoutera, en 1933, un tome rédigé par J. de Morgan sur les *Monnaies orientales*. C'est là qu'on peut mesurer l'ambition et le talent de l'auteur, attelé à une tâche considérable dont il n'entrevoit sans doute pas la fin. Son traité devait être comme l'explication globale de la monnaie antique, précédée d'un aperçu sur l'histoire de la numismatique depuis la Renaissance. Mais son but n'est pas atteint: la monnaie romaine notamment échappe à la description historique, et l'explication tourne court. Ouvrage inachevé, comme le *corpus* si vivement espéré par Mommsen.

En dehors de ces grandes entreprises allemande (*corpus*), anglaise (catalogue) et française (*Traité*), il faudrait bien sûr citer de nombreuses monographies qui font également honneur à la numismatique: par exemple, l'excellente étude de Th. Rohde, *Die Münzen des Kaisers Aurelianus, seiner Frau Severina und der Fürsten von Palmyra* (Miskolcz, 1881), les travaux de Bahrfeldt sur le monnayage de la République romaine, le manuel de B.V. Head, *Historia numorum* (2nd ed., Oxford, 1911), etc., mais il n'est pas nécessaire de tout évoquer pour savoir comment la numismatique a évolué depuis Mommsen jusqu'à la guerre de 1914. Tout révèle l'isolement des numismates, enfermés dans les frontières de leurs pays, et, pis encore, la vanité de leur science qui ne profite guère (ou pas encore?) aux historiens de l'antiquité classique. La monnaie est un document qui ne sert qu'à la numismatique, et les conservateurs de musées rivalisent d'ingéniosité pour attirer dans leurs collections les pièces les plus rares (voir, par exemple, ce qu'il advint des multiples d'or du trésor d'Aboukir²⁸). Certes, le XVII^e siècle et le début du XVIII^e avaient outrageusement abusé de l'image monétaire pour illustrer tous les aspects de la vie antique, mais la réaction est cette fois trop vive. Comme Gibbon, l'historien ignore très sincèrement la monnaie. L'histoire événementielle²⁹, qui triomphe alors, borne sa méthode à la lecture fidèle des textes ou des inscriptions, laissant de côté la monnaie, illisible, insaisissable. Je présume cependant qu'en songeant à son *corpus*, Mommsen n'y voyait qu'une étape, semblable à celle que

Museum. Italy, London, 1873, p. III.

²⁸ Cf. H. Dressel, *Fünf Goldmedaillons aus dem Funde von Abukir*, Berlin, 1906; G. Dattari, *I venti medaglioni d'Abukir*, Milano, 1908; M.-R. Alföldi, *Antike Numismatik. Teil II*, Mainz, 1978, p. 320.

²⁹ Cf. K. Christ, *Römische Geschichte und deutsche Geschichtswissenschaft*, München, 1982; V. Losemann, *Nationalsozialismus und antike Studien zur Entwicklung des Faches Alte Geschichte 1933–1945*, Hamburg, 1977.

devait constituer le *Corpus inscriptionum latinarum*, un recueil de documents qui serait bientôt mis à la disposition des historiens.

Quoi qu'il en soit, le XIX^e siècle s'achève sur une crise, ou plutôt sur une guerre qui nous éclaire parfaitement sur les raisons de cette crise. Les nationalités se heurtent, au mépris de ce qui devrait unir les numismates, à savoir la recherche patiente et le classement des débris des anciennes émissions monétaires. Aujourd'hui, la numismatique semble avoir fait des progrès dans des directions nouvelles: les travaux de K. Kraft, par exemple, nous ont appris à mettre les monnaies au service de l'histoire des institutions, et ceux de Louis Robert³⁰ nous ont montré que la géographie historique gagnait beaucoup à utiliser la numismatique. Mais il est probable que ces nouvelles études n'auraient pu aboutir sans le secours de nos prédécesseurs.

Jean-Baptiste Giard
Cabinet des Médailles
Bibliothèque Nationale
58, rue de Richelieu
F-75084 Paris Cedex 02 France

³⁰ L. Robert, *Villes d'Asie Mineure. Etude de géographie ancienne*. 2^e éd., Paris, 1962.